

Ce fut alors que le patron Vianne, armé d'une gaffe, parvint à repêcher le suicidé, qui tenait encore son couteau à la main et n'avait pas perdu connaissance.

L'infortuné, s'adressant aux sauveteurs, leur dit : — Vous êtes cruels, laissez-moi mourir !

Trois hommes, redoutant un nouvel acte de désespoir, se jetèrent sur lui et parvinrent à le désarmer. Il fut transporté à la Société Humaine, où M. le docteur Thélou lui prodigua les premiers soins, et constata huit blessures, dont cinq à la poitrine. Vendredi matin, vers six heures, la victime fut transportée à l'hospice civil. On croit qu'aucune des blessures n'est mortelle.

Voici les seuls détails que nous avons pu nous procurer sur cet inconnu : Dans son sac de nuit, qui contenait différents effets d'habillement, on a trouvé un fragment du journal le Figaro, sur lequel était tracé au crayon :

« Etant dégoûté de la vie, je m'en suis débarassé. »

Puis sur une carte enfermée dans un portefeuille, on lisait, écrit de la même main ces deux noms :

« Frédéric Charmet. »

Le sac contenait encore une boîte à poudre, des balles et des capsules, mais nul papier, nul renseignement.

Jeudi dernier, vers six heures du matin, une majeure partie des jeunes filles de la ville d'Hazebrouck se rendaient, vêtues de blanc, à la gare du chemin de fer. C'étaient les Enfants de Marie, qui, devant se joindre à la même corporation des villes voisines, se proposaient de se rendre à Loos pour accomplir un pèlerinage. Nos pieux voyageurs allaient atteindre la gare de Lille, lorsqu'ils faillirent être victimes d'un accident qui aurait pu avoir de désastreuses conséquences. Le train spécial qui les emportait venait de rencontrer une voiture qui s'était imprudemment engagée sur un passage à niveau, au faubourg de la Madeleine. Tandis que le garde du passage fermait une barrière, le camion s'avavançant de l'autre côté, malgré la défense qui lui était faite, et le train spécial, qui marchait à toute vitesse, n'était plus qu'à une petite distance. Aucun des voyageurs ne fut blessé ; mais le cheval de la voiture et son conducteur reçurent quelques contusions qui n'auront point de gravité, selon toute espérance. Le camion fut brisé en éclats par la terrible machine, qui s'ouvrit un passage au milieu de ses débris.

Le soir, vers huit heures, nos pieuses Enfants de Marie rentraient encore émus de l'événement qui aurait pu leur coûter la vie, lorsque, à la descente du chemin de fer, elles se virent accueillies par des huées et des outrages de toutes sortes. Ces outrages leur étaient adressés par une foule compacte d'hommes, de femmes et d'enfants agissant de concert et évidemment ameutés contre elles. Elles furent ainsi poursuivies et serrées de près pendant tout le trajet de la gare à l'hospice.

Ce n'est qu'en rougissant que nous rapportons cette scène scandaleuse, qui est un outrage à la morale et à l'ordre public. Nous ne doutons pas que M. le commissaire de police, avec son activité ordinaire, ne s'empresse de faire une enquête à ce sujet, afin que les coupables, et surtout les meneurs, soient punis comme ils le méritent.

(Indicateur d'Hazebrouck).

Administration des lignes télégraphiques.

Bureau de Roubaix.

Les stations télégraphiques espagnoles suivantes seront ouvertes à la correspondance privées à partir du 29 mai courant.

Limite maximum d'une dépêche simple (15 mots).

TAXE DE ROUBAIX.

Table listing telegraph stations and their rates. Stations include Barbastro, Cactilligo, Pajarès, Puebla de Sanabria, Santa-Cruz del Tamara, Salamanque, Tolède, Tortose, Zamora, Almanza, Alicante, Albaete, Betanjos, Corana, Ciudad, Rodrigo, Ferrol, Lugo, Mérida, Orones, Pontevedra, Tuy, Vigo, Loja. Rates are 10 50, 12, and 13 50.

La station française de Fontainebleau est ouverte à la correspondance privée, avec service limité. (Ce service a lieu de neuf heures du matin à midi et de deux à sept heures du soir.)

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

NAISSANCES.

Du 16 au 31 mai, 40 garçons, 44 filles.

MARIAGES.

Du 17 mai. — Léon Lorez, tisserand, et Frédérique Vandendriessche, journalière. — Jean-Baptiste Cock, tisserand, et Louise Desmettre, tisserande.

Du 19. — Julien Pollet, employé de l'octroi municipal, et Elise Dubart, tisserande.

Du 22. — Jean-Bapt. Desmarchelier, ouvrier en laines, et Rosalie Desobries, couturière en robes.

Du 24. — Amand Hoérée, commis de bureau, et Léocadie Vandewynckele, couturière. — Charles Knockaert, fleur, et Flavie Heuls, journalière. — Louis Desmettre, tisserand, et Sophie Petit, tisserande. — Alard Dewilde, tisserand, et Marie Demeirleir, bobineuse. — Félicien Petit, tisserand, et Isabelle Lefrancq, tisserande. — Pierre Dewinne, charpentier, et Pauline Colpaert, journalière. — Florimond Leclercq, fleur, et Clémence Lecomte, journalière. — Alexandre Huyben, fleur, et Camille Morret, journalière. — Jules Jonart, ouvr. teinturier, et Cécile Dransart, journalière. — Pierre Watteau, tisserand, et Henriette Wacrenier, ménagère. — Louis Balot, cordonnier, et Léocadie Renard, journalière. — Jean-Baptiste Delmée, tisserand, et Sylvie Delannoy, journalière. — Pierre Dhaene, journalier, et Rose Papegay, journalière. — Bon-Ami Notte, ourdisseur, et Joséphine Haillez, dévideuse. — Pierre Leclercq, vitrier, et Nathalie Soetaert, servante. — Henri Depraetere, militaire, et Augustine Carbon, jour-

nalère. — Philippe Raverdy, fleur, et Laure Francomme, journalière. — Alfred Bouvin, tourneur en fer, et Marie Masuresle, couturière. — Jacques Havelange, contre-maître de filature, et Antoinette Bosson, ménagère. — Jean-Baptiste Heuls, ourdisseur, et Rosalie Wambeke, journalière. — Bernardin Bascourt, cordonnier, et Hortense Decranne, bobineuse. — Florentin Tettelin, ourdisseur, et Hortense Duffot, couturière. — Louis Desmulliers, tisserand, et Ursule Vanmeenen, tisserande. — Charles Boulanger, contre-maître de tissage, et Thérèse Berthe, lingère. — Alphonse Bourgeois, monteur de métiers à tisser, et Adèle Segard, journalière.

Du 25. — Alfred Labbe, corroyeur, et Albine Seutin, sans profession.

Du 31. — Jean-Baptiste Dupriez, tisserand, et Sidonie Mairie, tisserande. — Ch. Lefebvre, tisserand, et Joséphine Lefour, journalière. — Henri Devlamincq, tourneur en bois, et Mélanie Salomon, journalière. — Louis Florin, employé de commerce, et Marie Chopart, sans profession. — Félix Gerardi, tisserand, et Thérèse Dejaeghere, journalière.

DÉCÈS.

Du 17 mai. — Marie Tes, 82 ans, journalière, hospice. — Marie Verbecq, 68 ans, ménagère, épouse de Vincent Durieux, Fontenoy. — Frédéric Fougny, 29 ans, tailleur d'habits, hôpital.

Du 18. — Louis Picavet, 33 ans, tisserand, rue du Beau-Chêne. — Ludevine Couteau, 71 ans, ménagère, veuve de Louis Lerouge, chemin de l'Hommelet. — Marie Pennel, 65 ans, ménagère, veuve de J.-B. Pennel, chemin des Loups.

Du 19. — César Morel, 61 ans, fleur, hôpital.

Du 20. — Isabelle Monnier, 67 ans, propriétaire, veuve de Jean Delannoy, rue de l'Alouette.

Du 22. — Louis Delvinquier, 38 ans, maître maçon, rue Notre-Dame.

Du 23. — J.-B. Deschamps, 41 ans, tisserand, Epeule.

Du 30. — Coralie Dhalluin, 20 ans, épouse de Bernard Wallaels, rue Neuve-du-Fontenoy.

Du 31. — Scévola Prus, 69 ans, journalier, hospice.

Plus 10 garçons et 17 filles, décédés au-dessous de l'âge de 7 ans.

LYCÉE IMPÉRIAL DE LILLE.

Compositions du 19 mai 1858.

Logique scientifique. — Thème allemand. — 1 Gruloos, 2 Scohiers. — Anglais. — 1 Barrois.

Logique littéraire. — Physique. — 1 Dutilleul.

Rhétorique. — Allemand. — 1 Chauvin, 2 Ravel, 3 Gruson. — Anglais. — 1 Rost, 2 Marchant, 3 Crepin.

Seconde. — Histoire. — 1 Bellet, 2 Lemor, 3 Meert, 4 Frémeaux.

Troisième scientifique. — Physique. — 1 Lefebvre, 2 Smet-Jamart, 3 Defrance, 4 Obin.

Troisième littéraire. — Thème latin. — 1 Beurrier, 2 Catel, 3 D'Haine.

Quatrième. — Histoire. — 1 Brédart, 2 Saint-Léger, 3 Tock, 4 Deledicque.

Cinquième. — Histoire. — 1 Spriet, 2 Caze-neuve, 3 Wartel, 4 Cau.

Sixième. — Histoire. — 1 Obin, 2 F. Violette, 3 Destombes, 4 Castelain.

Septième. — Histoire et Géographie. — 1 Petitbon, 2 Guffroy, 3 Smet-Jamart, 4 Derenty.

Huitième. — Histoire et Géographie. — 1 Bonzel, 2 Mazure, 3 Herbin, 4 Claro.

Commerce (3e année). — Droit commercial. — 1 Duquesnay, 2 Lebaigue, 3 Cuenin, 4 Bocquet.

Commerce (2e année). — Narration. — 1 Dosche, 2 Leleu, 3 Dronsart, 4 Lefebure.

Commerce (1re année). — Orthographe. — 1 Tireur, 2 Thieffry, 3 Mangez, 4 Dinaux.

Partout quand vous voulez l'entendre; nulle part, si vous voulez le saisir.

Celui-ci affirme, l'autre doute toujours. La première vous déchire, le second vous étrangle; impossible même de crier.

La calomnie a ses martyrs; le bruit qui court n'a que des victimes. Protégé moqueur, il défie jusqu'à notre haine; si par hasard il se laisse voir, ce n'est qu'à travers un sourire.

Ainsi un homme vous aborde, si c'est un ennemi, craignez-le; mais si c'est un ami, méfiez-vous.

On dit!!!...

Qui donc a jamais pu voir où rencontrer on dit?...

Qui donc a jamais pu, dans sa rage impuissante, se donner la satisfaction de lui dire : — Vous êtes un fou ou un menteur ?

On dit!...

C'est lui, c'est elle, c'est vous, ce sont eux; c'est ceci, c'est cela, c'est toute chose, c'est tout le monde.

Exemple :

Un beau matin, le bruit court que vous êtes ruiné. — Qui a inventé cela ? — Personne. On le dit... — Qui le répète ? — Ceux qui assurent ne pas y croire, et qui ne vous défendent que trop; car ils affirment que votre luxe, votre hospitalité, vos fêtes n'ont rien perdu de cette distinction qui fait votre gloire, et qui les a faits vos amis; votre table est toujours exquise; nulle réforme dans vos équipages; vous avez encore tous vos chevaux. Pourquoi médire de votre fortune ?

Et cependant on dit ? Ce bruit qui court vient jusqu'à vous, de la surprise vous passez à la rage; vous n'avez plus qu'un désir, désir funeste ! C'est de prouver aux envieux qu'ils se

sont trompés. Hélas ! de somptueux vous faites prodigue, et vous vous ruinez en effet; et cependant, qui aurez-vous convaincu ?

— Il a joué franchement de son reste, chanteront les uns. — Il s'étourdissait, répondront les autres. — Quel bouquet ! seront les plus indulgents. Et moi ? Quelle leçon ! vous dirai-je.

Les philosophes ont un grand remède à tout cela et qu'ils appellent la patience. Mais quel est l'homme habile qui pourra jamais faire fleurir la patience dans le monde, et quel est le philosophe lui-même qui osera se vanter d'en avoir toujours ?

N'est-ce pas là une véritable esquisse du monde et de la rue ?

Chaque jour la science moderne de la statistique constate une série de faits économiques qui sont, dit-on, de nouvelles preuves des progrès de la civilisation, des arts, du commerce et de l'industrie. C'est à croire que l'âge d'or deviendra une réalité.

Grâce aux savants, tout est possible, et avant peu de temps, on pourra se demander s'il reste encore quelque chose à inventer.

Beaucoup de personnes savent déjà qu'un chimiste américain a trouvé le moyen d'éclairer au gaz les wagons de chemins de fer. Voici qu'un habitant de Berlin, grand économiste de profession, vient d'inventer un appareil qui peut être adapté à chaque lanterne des trains. Après un pareil progrès, en produisant du gaz dans un espace aussi exigüe, pourquoi n'aurions-nous pas chacun notre usine de poche pour allumer nos cigares ?

L'éclairage individualiste, dit l'inventeur,

remplacera bientôt l'éclairage communiste. C'est là une découverte qui ne doit pas faire rire les compagnies du gaz.

Les locomotives ont des ailes qui transportent chaque année, sur toutes les plages en renom, un grand nombre de voyageurs, amateurs de bains de mer ou d'eaux thermales.

Les directeurs ou propriétaires des établissements de bains font enregistrer dans les journaux les améliorations apportées dans l'intérêt des baigneurs. C'est un assaut de promesses et d'avantages qui doivent causer une certaine incertitude parmi les voyageurs inexpérimentés. Pour couper court à toute concurrence, un directeur allemand vient d'annoncer qu'il tient à la disposition des touristes des quatre parties du monde un livre contenant la liste de toutes les dames riches qui désirent se marier. L'ouvrage est aussi complet que possible; l'indication des fortunes est précise, tous les renseignements d'usage seront donnés... — abstraction faite des qualités personnelles.

Cette idée excentrique va procurer au brave Allemand une recette magnifique.

C'est encore un progrès de la spéculation. Nous verrons bien si la curiosité n'est pas un peu le défaut de la moins belle moitié de l'espèce humaine.

Nous ne voulons pas terminer cette revue sans vous parler d'une publication nouvelle, livre très-savant et très-spirituel à la fois, où l'auteur parle avec un art et une finesse charmants, de la grande et intéressante famille des fleurs. — Cet ouvrage

Ecole préparatoire à la huitième. — 1 Leroy, 2 Eycken, 3 Huet, 4 Pannier.

Le professeur, E. PETITDON.

KARMESSÉS

Dimanche 6 juin.

Prêmesques, Salomé, Thumesnil.

FAITS DIVERS.

Il y a quelque temps, l'un des somptueux appartements nouvellement construits sur le boulevard de Sébastopol fit voir à son balcon, en gigantesques lettres dorées, ces mots : Direction du comptoir central d'escompte. Il s'agissait d'une entreprise créée à grand renfort de réclames et de prospectus par le nommé P... qui demandait, pour être réparti sur toute la France, des employés et des correspondants.

D'importants avantages étaient assurés à tous ceux qui feraient partie de l'administration; mais pour y obtenir un emploi, une formalité, une seule, était indispensable, le versement d'un cautionnement. P... avait établi des bureaux avec un grand luxe, où l'on simulait le mouvement d'une maison de grandes affaires, ce qui au premier coup faisait naître la confiance.

Un grand nombre d'individus n'hésitèrent pas à accomplir l'indispensable formalité, en confiant à P... pour s'assurer un avenir, le fruit de leurs économies. Ces cautionnements s'élevèrent pour diverses personnes jusqu'à la somme de 6,000 francs. Le chevalier d'industrie prit si bien ses mesures qu'il fit des dupes partout et dans toutes les classes de la société. — Un ancien officier de cavalerie, habitant Versailles, et qui devait avoir dans cette ville un bureau de correspondant du comptoir central d'escompte, loua de vastes locaux, fit exécuter des travaux d'appropriation et attendit, mais en vain, les instructions qui devaient lui être envoyées.

Le directeur de l'entreprise avait mis la clef sous la porte, et s'était enfui en emportant les cautionnements qui se montaient à un total de plus de 50,000 francs.

Nous apprenons que P... vient d'être arrêté à Genève, mais les détails nous manquent sur les circonstances qui ont amené cette arrestation. L'information de cette affaire a été dirigée par le commissaire de la section de Bourg-l'Abbé.

On nous assure, dit le Constitutionnel, qu'un nouvel appareil, dont l'invention revient à une société de mécaniciens espagnols, a dû être soumis à S. M. l'empereur. D'après les essais qui auraient été déjà faits, il serait certain, dit-on, que, grâce à ce système, on pourrait désormais explorer les profondeurs de la mer, y séjourner même tout le temps que l'on voudra, sans être obligé de rester en communication avec l'atmosphère supérieure.

L'appareil pourrait marcher dans toutes les directions, s'arrêter à volonté, monter, descendre, en un mot fonctionner au gré des personnes qui le dirigent. De plus, les ouvriers pourraient exécuter dans la mer toutes espèces de travaux, sans sortir de leur asile, et sans avoir à se préoccuper de se couvrir de vêtements lourds et embarrassants. On ajoute que si, pour certains travaux particuliers, l'ouvrier se voyait forcé d'abandonner un moment l'intérieur de l'appareil, il pourrait le faire en toute sécurité, puisqu'il serait toujours sûr, en cas de besoin, de l'appui que lui prêteraient ses compagnons.

Nul doute que cette invention ne produise, tant au point de vue du commerce que de l'industrie, d'immenses et satisfaisants résultats.

sera bientôt dans la bibliothèque des gens de goût.

Voici ce qu'un de nos amis nous écrit au sujet de ce livre :

30 mars 1858.

Si je tenais un moment votre plume, mon cher ami, voici ce que j'en ferais, m'adressant spécialement à la partie aimable de vos lecteurs :

Vous aimez les fleurs, mesdames, vos enfants les aiment; je soupçonne même messieurs vos maris de ne pas les dédaigner, et au besoin je citerais telle serre, tel jardin. En effet, femmes, fleurs, enfants sont faits les uns pour les autres; et le génie qui préside aux luxueuses conceptions que réalisent sur vos métiers la laine et la soie, s'inspire volontiers aux merveilles de la nature.

Or, cette science charmante, la science des fleurs, est devenue, grâce à certains savants en us et en a, une affreuse cacophonie, hérissée des termes les plus hétérogènes et dignes d'un Kalmouk. Hélas ! on eût voulu rendre détestable cette étude des fleurs, qu'on n'eût pas autrement fait.

Heureusement, un de nos jeunes écrivains du Nord — donnons-lui droit de cité en raison de ses années de séjour, — a voulu réhabiliter la botanique et, afin d'être assuré de plaire, il a dédié son livre à une dame et il l'a écrit en s'adressant à elle. C'est donc votre livre, mesdames; c'est votre livre, mesdemoiselles. Voulez-vous en avoir une idée ? Je reprends la table des matières, à la face d'un commissaire-priseur, comptant ses items.

M. de Franciosi — il faut bien vous le nommer, — commence par réhabiliter auprès des femmes l'étude des fleurs, et il pose en principe que cette étude est des plus amusantes. Puis, faisant une classification à sa façon, il